

**Dépêche 25 mars 2011**

## **Elections SNCF: percée des syndicats réformistes mais la CGT reste en tête**

PARIS — Les deux syndicats dits réformistes de la SNCF, l'Unsa et la CFDT, ont progressé lors des élections professionnelles, face à la CGT qui a enregistré un nouveau recul, mais reste encore de loin la première organisation au sein de l'entreprise.

Unsa (21,4%) et CFDT (13,7%) dépassent à eux deux largement la barre des 30%, seuil nécessaire pour signer des accords sans l'appui d'une autre organisation. Leurs scores renforcent le pôle réformiste, un résultat qui ne peut que satisfaire la direction de la SNCF.

Ils demeurent avec la CGT (37,3%) et SUD-Rail (17,3%) les syndicats représentatifs, autorisés à siéger autour de la table des négociations.

SUD-Rail fait un peu moins bien qu'aux élections de 2009 (17,6%), mais demeure la troisième organisation syndicale.

La plus forte progression revient à l'Unsa qui, avec une nouvelle percée de plus de trois points, conforte sa deuxième place.

Le syndicat s'est félicité de ce "résultat historique" qui le positionne "très largement comme la première organisation syndicale réformiste à la SNCF".

"C'est une prime à la négociation plutôt qu'à la radicalisation et un changement profond au sein de l'entreprise", s'est réjoui Marc Baucher, son secrétaire général. Pour lui, "les cheminots en ont marre des grèves à répétition".

La part grandissante dans l'effectif des agents de maîtrises et cadres, qui dépassent désormais le collègue "exécution" (ouvriers et employés), peut aussi expliquer en partie ce phénomène.

La CFDT, alliée à la Fgaac (conducteurs autonomes), espérait atteindre 15% mais réalise 13,7%. Après un score décevant en 2009, elle reste toutefois avec l'Unsa l'un des gagnants de cette élection, en enregistrant deux points de plus.

Avec 37,3% des voix, la CGT-Cheminots, qui en comptait quasiment 47% en 2004, poursuit sa légère érosion (-1,9 points en 2011, -0,8 en 2009 et -3,9 en 2006).

Selon son porte-parole Thierry Nier, ce "léger tassement" de la CGT signifie que certains agents ont choisi de se tourner "vers des organisations plus consensuelles".

La CGT met également en avant un "contexte de recomposition syndicale" avec un report des voix CFTC "vers le pôle réformiste". La centrale chrétienne s'écroule en passant de 5,4 à 1%. L'organisation conserve "une position incontournable", fait toutefois valoir M. Nier.

Quelque 121.000 cheminots ont voté, soit un taux de participation de 73%, similaire à 2009.

Ces élections se sont déroulées après une année 2010 marquée par deux conflits majeurs: 15 jours en avril puis, dans un cadre interprofessionnel, de nouveau 15 jours en octobre sur les retraites.

Le conflit d'avril, auquel n'avaient pris part ni l'Unsa ni la CFDT, avait débouché sur peu de mesures concrètes, le PDG Guillaume Pepy ayant tenu tête aux grévistes en affirmant que "la négociation doit rapporter plus que la grève".

Les autres syndicats en lice (FO, CFE-CGC et CFTC) n'ont à nouveau pas franchi la barre des 10% nécessaires pour être représentatifs au niveau national à la SNCF. FO a toutefois recueilli 8,5% des voix et la CFE-CGC 0,4%.

Pour Eric Falempin, secrétaire général de FO, malgré une légère progression (0,6 point), "ce n'est pas suffisant". FO sera néanmoins représentatif dans 8 des 27 comités d'établissements de la SNCF.

La CFDT et Unsa "vont devoir prendre leur responsabilités. C'est intéressant, parce que pendant deux ans, il n'y a eu aucune négociation dans l'entreprise", a-t-il commenté.